

SPIRITUALITÉ



AKHTAR SOOMRO / REUTERS

Sur la plage de Clifton (Pakistan), mardi.

« Nous n'irons pas au but un par un
mais deux par deux.
Nous nous connaissant par deux
nous nous connaissons tous. »

Paul Éluard

L'AMÉDITATION
DU JOURVendredi de la 28^e semaine
du temps ordinaire (Lc 12, 1-7)

« **M**éfiez-vous du levain des Pharisiens » (Lc 12, 1). Le levain, voilà une image chère au Nouveau Testament ! Étrangement, Jésus l'utilise pour parler tour à tour de deux réalités opposées. Ici, le levain désigne l'hypocrisie religieuse, c'est-à-dire le fait de « juger par en dessous », ou encore de bâtir sa vie sur l'apparence extérieure en dissimulant un cœur mauvais ou tortueux. Mais un peu plus loin, c'est le royaume de Dieu que désigne cette même image du levain : « Jésus dit encore : Le Royaume de Dieu est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé » (Lc 13, 20-21). Comment le même symbole peut-il désigner des réalités si opposées ? C'est que, pour le mal comme pour le bien, les petites choses engendrent de grandes... « Un peu de levain fait lever toute la pâte » (Ga 5, 9). C'est sa propriété : une petite poignée invisible, enfouie dans toute une jarre de farine, suffit à tout transformer. Quel levain vais-je enfouir autour de moi, le levain des Pharisiens ou le levain du Royaume de Dieu ? Saint Jacques le dit avec force, la langue est un membre minuscule qui peut se glorifier de grandes

choses : elle est comme un petit feu capable d'embraser une immense forêt, et c'est avec la même langue que nous bénissons et que nous maudissons (cf. Jc 3). Seigneur, établis une garde à ma bouche, mets sur mes lèvres aujourd'hui des paroles de lumière, qu'elles soient levain de vie pour soulever la pâte du monde !

UNE SŒUR APOSTOLIQUE DE SAINT-JEAN

Autres textes : Ep 1, 11-14 ; Ps 32.

LES SAINTS
DU JOUR

JEUDI

Saint Luc (1^{er} siècle)

Médecin à Antioche, il se convertit après avoir entendu saint Paul parler de Jésus. Pendant dix-huit ans, il le suivit dans ses voyages missionnaires. Il est l'auteur du troisième Évangile dans lequel il retient plus que les autres évangélistes tout ce qui révèle la miséricorde du Christ, ainsi que du livre des Actes des Apôtres où il se fait l'historien des débuts de la vie de l'Église.

VENDREDI

Saint Jean de Brébeuf et ses compagnons

w Sur internet

LA MESSE, POUR LES PETITS AUSSI
<http://petitsalamesse.canalblog.com>

Avec trois garçons turbulents de moins de 5 ans, aller à la messe le dimanche était devenu paradoxalement « un enfer », pour Claire de Valence et son mari. « Nous ressortions éternés, fatigués, sans avoir rien écouté. » Bref, cette mère au foyer de 29 ans, psychomotricienne de formation, engagée dans les équipes Notre-Dame dans sa paroisse du canton de Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie), décide alors, avec une autre maman, d'imaginer un accueil spécifique pour les enfants pendant la messe. Objectif : « Ne pas se contenter d'une simple garderie, mais permettre aux enfants dès l'âge de 2 ans d'aller à la rencontre de Jésus, à leur rythme durant la célébration ». Et, aux adultes, de souffler... Convaincues que les parents modernes ont peu de temps et sont souvent démunis, elles se mettent

à concevoir un programme détaillé à partir des fiches du livret *Découvrons la Parole* (1). Résultat : le nombre d'enfants a doublé en un an, avec désormais 25 bambins. Certaines familles, qui n'allaient plus à la messe, y retournent. Contactée à la rentrée par une paroissienne de Tours qui s'est emballée pour ce « kit clés en mains », Claire de Valence a eu l'idée de le mettre à la disposition des parents sur Internet. Sur « Les petits à la messe », mis en ligne il y a un mois, ils y trouveront donc tout, depuis le déroulement de la séance, jusqu'aux fiches décrivant comment planifier le programme des permanences de parents grâce à l'outil Web Doodle, moins chronophage que le téléphone, ou comment communiquer pour mettre en place un éveil dans leur paroisse.

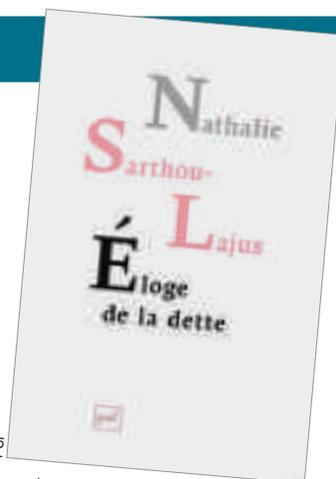
CÉLINE HOYEAU

(1) Yolande Besida, Jean-François Kieffer, Tardy, 224 p., 15 €.

À lire

ÉLOGE DE LA DETTE
de Nathalie Sarthou-Lajus
PUF, 101 p., 9 €

Parler de la dette autrement que sous l'angle financier, tel est le pari hardi de Nathalie Sarthou-Lajus. Dans *Éloge de la dette*, la rédactrice en chef de la revue *Études* revisite le concept sous un angle anthropologique. Chacun de nous est en effet débiteur vis-à-vis de ceux qui lui ont transmis la vie, le savoir, l'amour, etc. Nous sommes tous redevables les uns des autres. En cela, la dette constitue l'« expérience fondatrice du sujet ». Il y a quinze siècles déjà, saint Augustin demandait : « Qu'avons-nous que nous n'ayons point reçu ? », dans les *Confessions*. Et pourtant. À l'heure où chacun souhaite - non sans légitimité d'ailleurs - s'affranchir des autorités extérieures et s'affirmer en tant qu'individu, qui est encore prêt à reconnaître ce qu'il doit aux autres ? Pas grand monde... Et pour cause, être « débiteur » d'autrui, c'est prendre le risque de devenir son obligé et de voir resurgir le spectre



de la dépendance. Voilà sans doute ce qui explique que l'époque vante tant la figure du « self-made-man ». « L'idéal du self-made-man relève d'un projet de libération qui suppose un affranchissement à l'endroit de toutes dettes, de tous liens susceptibles de rattacher l'individu de façon durable à une histoire autre que celle qu'il s'est lui-même forgé », décrypte l'auteur. À la lire, il est impératif de questionner cette évolution : « L'idéologie d'une société sans dette, en voulant faire table rase des origines, débouche sur la production d'individus désaffiliés. » Convaincus d'être libres, ne serions-nous pas avant tout très seuls ?

Court et accessible tout en restant très exigeant, l'ouvrage a le mérite d'amener chacun à prendre conscience de l'évolution anthropologique de grande ampleur qui se joue sous ses yeux. Sur un plan plus intime, il nous amène à questionner notre propre trajectoire et à nous demander : « À qui dois-je quoi ? » Reste ensuite à trouver la voie d'une interdépendance assumée avec autrui. Et à suivre notre voie en n'étant « ni un individu souverain ni un débiteur insolvable ».

MARIE BOËTON

la Croix

À lire ce vendredi 19 octobre

Le rôle et les difficultés
des aumôniers de prison

+ un entretien avec un spécialiste de la radicalisation islamiste en prison

En vente chez votre marchand de journaux ou sur www.la-croix.com